

UN CERF DE LASCAUX

Brian, avec sa « rubrique des chamois éventrés », nous a fait vivre paradoxalement, un « instant de mort », nous renvoyant probablement, par delà celle de son chamois, à la sienne, à la nôtre. Cette irruption brutale du réel, et quel réel, dans notre coque, qui donne cette vision si nette, froide, chirurgicale, à son récit, était celle qui a hanté sa compatriote Virginia Woolf (1), et qu'elle décrit dans « Instants de vie » justement. Un peu plus loin dans cette autobiographie intellectuelle, cherchant à expliquer ce qui a fait d'elle un écrivain et pas autre chose, elle parle des « graines » de ce qui aurait pu donner lieu à un type de développement différent dans sa vie, et qui lui permet en tout cas de comprendre, chose indispensable à un romancier, telle passion (dans son exemple, la pêche, à l'occasion d'une sortie en mer avec son père), car elle en a éprouvé les premières atteintes. Je n'aime pas la chasse de notre époque, et pourtant un jour, j'ai compris, dans ma chair, à ma propre surprise, la *Chasse*, la vraie, et j'ai gardé en mémoire cette « graine » de ce qui aurait pu devenir.

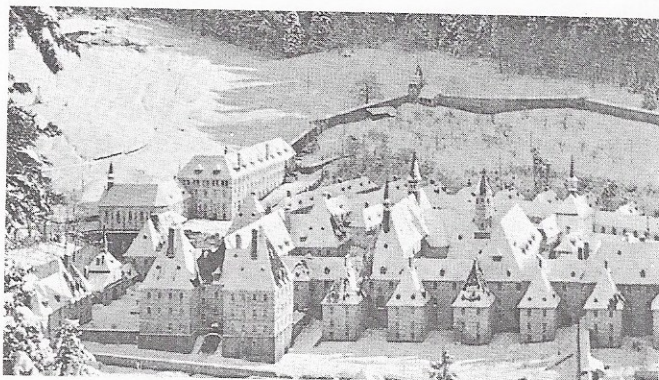
C'était à l'époque de Noël. Avec Sophie et Jack, nous passions quelques jours à rayonner à peaux de phoque autour du couvent de la Grande Chartreuse, un peu tentés au passage, comme toujours, par cette vie contemplative des moines,

(1) Fille de Leslie Stephen, le spirituel auteur du « Playground of Europe », « le terrain de jeu de l'Europe ».

## Le dieu-cerf

capables, eux, de s'arrêter définitivement au pied d'une montagne, n'ayant pas besoin comme nous d'ascensions physiques vers la *Lumière* (et ce depuis 900 ans cette année !). Nous poussions péniblement nos spatules sous un mètre

âgeusement dans sa Tour de Bollingen au bord du lac de Zurich. Et c'est bien ce que nous avons fait depuis quelques jours, vivant dans ce habert du Billon où, autrefois, quelque moine cassait son bois comme nous pour alimenter



Le monastère de la Grande Chartreuse

de neige fraîche, dans le silence de cathédrale d'une haute fûtaie, lorsque nous avons croisé une profonde tranchée qui zigzagait d'un arbre à l'autre : la trace d'un cerf à la recherche de lichen. Et 100 mètres plus loin, il était là, royal. Je l'ai poursuivi, une minute peut-être, jusqu'à m'asphyxier, le photographiant à bout-portant, tremblant qu'il fasse demi-tour et me charge, mais il avait trop à faire (et moi aussi) pour s'arracher à la neige qu'à chacun de ses bonds désespérés il repoussait devant lui, tel un destroyer, en hautes vagues d'écume. Ce jour-là j'ai été chasseur : j'aurais plongé avec volupté une dague dans le cou de ce monstre, m'accrochant à lui, me faisant rouler dans la neige et le sang, au corps à corps, sous les sapins impassibles. Et j'aurais mangé le produit de ma chasse, en bon primitif. Cette chasse-là, pour survivre, je la comprends, viscéralement (la faim, cette douleur stomacale). Probablement, ce jour-là, ai-je senti remonter un de ces vieux instincts ou une de ces vies antérieures que guettait Carl Gustav Jung lorsqu'il se retirait pour vivre moyen-

l'immense cheminée, allait chercher son eau sous la glace du bassin de calcaire, et probablement entendait hurler les loups chassant le cerf.

Et plus loin dans le Temps que mon moine, peut-être, plus sauvage encore, j'aurais aimé et adoré ce cerf, le respectant infiniment en le tuant, le consacrant (c'est à dire le rendant sacré) pour la force de son sang qu'il me donnait, en une sorte de communion primitive (« Prenez, ceci est Mon sang », cannibalisme et théophagie), pour sa vie, oui, qu'il m'offrait, magnanimement, comme un dieu qu'il était, pour agrandir la mienne de sa puissance et perpétuer son culte ; pour cela, j'aurais peint son image au mur de la grotte la plus profonde et la plus mystérieuse (le Trou du Glaz n'est pas si loin). Car en ce temps-là, j'avais commerce avec les dieux dans chacun de mes gestes les plus banaux, et c'était fort sage. Maintenant, nos actes sont toujours aussi banaux, mais ne se relie plus à rien : voilà pourquoi, Brian, je n'aime pas plus que toi la chasse de notre époque.

Olivier PAULIN





*Le Dieu-cerf...*

Photo :  
Olivier Paulin

## Les échos

### Manifestation contre les héliportages de skieurs

Plusieurs associations de protection de la nature ont manifesté symboliquement, le jour même de notre assemblée générale, sur l'héliport du Versoud leur total désaccord avec l'amendement présenté au Sénat par Jean Faure, sénateur-maire d'Autrans, en ce qui concerne les déposes en altitude.

Cet amendement qui devait être examiné à l'Assemblée nationale lève l'interdiction des déposes de touristes en altitude par avion ou hélicoptère tout en l'insérant « dans des conditions strictes permettant de concilier l'éthique des sports de montagne et la compétitivité des stations françaises par rapport à des stations étrangères comme Zermatt ou Cervinia ».

Quatorze associations de protection de la nature et d'usagers de la montagne (F.R.A.P.N.A., Grimpeurs des Alpes, Vercors Nature, Amis de la terre, Club alpin français, Fédération française de la montagne, Greenpeace, Journalistes et Écrivains pour la nature et l'écologie, W.W.F. France, Société nationale de protection de la nature, Fonds d'intervention pour les rapaces, Amis de la nature, W.W.F. Suisse, Fédération française des sociétés de protection de la nature) dénoncent dans une motion commune cet amendement comme « rétrograde et dangereux ».

Pour elles, « la dépose en hélicoptère est source de gaspillage d'énergie pour le loisir en période de crise.



Elle cause un dérangement irréparable pour la faune de montagne en hiver, époque où elle est déjà en état de survie physiologique ».

« L'amendement des sénateurs », poursuivent les écologistes, « favorise les intérêts de quelques vacanciers étrangers au détriment de la majorité qui vit, travaille et se détend en montagne, loin du bruit et des pollutions ». Si le Parlement se prononçait en faveur de l'amendement de Jean Faure, les écologistes envisagent d'autres manifestations du même type que celle d'hier au Versoud.



Le saviez-vous ? Le Renard Vagabond devient sédentaire ! A Noël s'ouvre en effet un « hôtel pour les Renards » (en hommage à François Morenas, et à son auberge de jeunesse Regain, dans le Lubéron). Ce gîte d'étape de 26 places se trouve à St-Disdier en Dévoluy. Aux alentours : deux stations (Super-Dévoluy et La Joue du Loup), un immense domaine de ski de fond (bien trop méconnu !), et pas moins de 20 courses en ski de rando !

Réservations : « Un hôtel pour les Renards » – Gîte-école de randonnée – 05250 St-Disdier en Dévoluy – Tél. (92) 58.84.84

ou le « Le Renard Vagabond », 30, galerie des Baladins 38100 Grenoble – Tél. (76) 09.14.92 et 40.18.60.